



**HAL**  
open science

## Autour de la mer Rouge, d'ambitieuses "visions" confrontées à la persistance des menaces

Marc Lavergne

► **To cite this version:**

Marc Lavergne. Autour de la mer Rouge, d'ambitieuses "visions" confrontées à la persistance des menaces. *Diplomatie: affaires stratégiques et relations internationales. Les Grands dossiers*, 2022, Géopolitique des mers et des océans. Tensions sur les mers du globe, 68, pp.53-55. hal-03737306

**HAL Id: hal-03737306**

**<https://hal.science/hal-03737306>**

Submitted on 24 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Autour de la mer Rouge, d'ambitieuses "visions" confrontées à la persistance des menaces

Marc Lavergne

La mer Rouge est menacée de perdre son monopole du transit des marchandises entre l'Europe et l'Asie, devant la concurrence des voies alternatives de l'Arctique<sup>1</sup> ou les Nouvelles routes de la Soie. La réduction de la place des hydrocarbures dans les mix énergétiques va également réduire son rôle géostratégique. La confrontation croissante entre les ambitions chinoises et les résistances de l'Occident et de ses alliés dans la zone Indo-Pacifique<sup>2</sup>, ainsi que l'intérêt de la mer Rouge comme voie d'accès au continent africain, pourraient en faire une zone de tension multiforme, encore mal appréhendée par les puissances qui y régnerent naguère sans partage.

*Dans le "Golfe", un après-pétrole tourné vers la mer Rouge*

L'après-pétrole est déjà à l'ordre du jour dans les agenda ("Visions") des pays de la péninsule arabique disposant d'une confortable rente pétrolière. En Arabie Saoudite, le prince héritier Mohamed ben Salman cherche à échapper au face-à-face hostile et menaçant avec l'Iran: la précarité du détroit d'Ormuz, la prégnance du chiisme sur les deux rives du Golfe, le déclin annoncé de la ressource pétrolière, sont autant d'incitations à se tourner vers la mer Rouge, couloir d'échanges entre les pôles dynamiques de l'Europe et de l'Extrême-Orient. Bordée d'espaces désertiques nantis d'atouts touristiques à promouvoir, la mer Rouge y préserverait son rôle millénaire d'interface avec le continent africain comme d'axe majeur du commerce entre l'Orient et l'Occident.

*Horizons 2030 : Visions ou illusions ?*

La cité NEOM, symbole spectaculaire de cette vision futuriste, d'une cité hors sol vouée à l'intelligence artificielle et à la robotisation, tarde cependant à sortir des sables<sup>3</sup>. L'horizon 2030 qui lui est assigné se rapproche, sans qu'apparaisse la Silicon Valley saoudienne des prospectus. Seuls quelques spots touristiques sur un rivage inviolé, destinés à devenir un hub de la jet set mondiale, forment une oasis de permissivité au pays du rigorisme wahhabite : ils tablent plus modestement sur l'attrait des coraux de la mer Rouge et des sites archéologiques nabatéens d'Al Ula pour forger une image attractive de l'Arabie<sup>4</sup>.

Les Emirats Arabes Unis partagent la même préoccupation de l'après-pétrole et de la nécessité d'échapper au golfe Persique. Mais la perspective est différente : si Abu Dhabi cherche à s'affirmer au niveau régional, à travers des initiatives diplomatiques concertées avec Riyad, et en imposant sa férule financière et morale à Dubaï, celle-ci s'est donnée un horizon planétaire dépassant largement le cadre régional. Elle poursuit le développement de ses réseaux, au travers d'opérateurs comme Dubaï Ports World ou Emirates, devenus des leaders mondiaux enviés par Abou Dhabi. Dubaï, sauvée de la faillite par Abou Dhabi lors de la crise des subprimes en 2008, a cependant été contrainte de se plier aux initiatives hasardeuses de l'émirat pétrolier aux commandes de la Fédération, et allié à Riyad : déclenchement de la guerre du Yémen en 2015, embargo contre le Qatar en mai 2017, et diverses contraintes visant à faire plier l'Iran des mollahs, à l'encontre de ses intérêts commerciaux, et de ses relations ancestrales...Mais le gigantesque hub portuaire de jebel Ali ne paraît pas menacé par les projets concurrents de Raysut ou de Duqm en Oman, ou même de Gwadar au Baloutchistan pakistanais, qui sont loin d'offrir les mêmes services multimodaux.

Abou Dhabi s'est en revanche engagée dans une gestion pro-active de la scène régionale : réconciliation entre l'Éthiopie et l'Érythrée en 2018, soutien financier à la "transition démocratique" au Soudan en 2019... Une stratégie menée de concert avec l'Arabie Saoudite, et personnalisée par la relation étroite entre les deux princes héritiers Mohamed bin Salman et Mohamed bin Zayed : une approche conservatrice, fondée sur la puissance financière. Mais que ce soit en voulant afficher sa prééminence dans la gestion des affaires de la Fédération, comme dans la relation avec Riyad, cette relation privilégiée n'a pas donné tous les résultats escomptés ; des divergences mal contenues quant aux buts de guerre au Yémen, mais aussi quant aux relations avec les soutiens d'un islamisme militant, sont apparues. Et Abou Dhabi a privilégié, dans la voie tracée par Dubaï, le renforcement des partenariats avec la Chine, puis la reconnaissance d'Israël, devenu un partenaire privilégié dans le cadre des "accords d'Abraham" signés à Washington en septembre 2020. La mer Rouge n'est dans ce contexte pas un objectif privilégié des ambitions émiriennes.

*Au Yémen, vers une paix sans règlement ?*

1 <https://www.latribune.fr/entreprises-finance/services/transport-logistique/canal-de-suez-bloque-poutine-en-profite-pour-vanter-la-voie-maritime-de-l-arctique-880982.html>

2 voir Mourad H. et Hébrard, P. : "La ruée sur la mer Rouge : la dimension militaire des enjeux et la stratégie des nouveaux acteurs", Fondation de la recherche stratégique, 56 pages, juin 2019 ; <https://www.frstrategie.org/web/documents/programmes/observatoire-du-monde-arabo-musulman-et-du-sahel/publications/201922.pdf>

3 <https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/les-non-dits-des-grands-projets-urbains-neom-dans-le-golfe-897081.html>

4 <https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/larabie-saoudite-prevoit-la-creation-dun-colossal-parc-touristique-et-archeologique>

Le Yémen s'oriente vers une paix sans vainqueurs ni vaincus, après sept ans d'une guerre dévastatrice et ruineuse : les négociations engagées par le "Conseil présidentiel" avec les houthistes sous l'égide de l'ONU après l'échec de ceux-ci à s'emparer de Marib, sont le signe que l'Arabie Saoudite souhaite désormais clore cet épisode qui a gravement entaché l'image des deux princes héritiers qui ont embarqué une vaste coalition internationale dans cette aventure.

Après 400 000 morts civils, et près de 150 milliards de dollars dépensés, l'heure semble au dialogue et peut-être bientôt à la reconstruction. Mais les houthistes, soutenus par l'Iran, conservent le contrôle de 80 % de la population et du cœur du pays, avec Sanaa, la capitale et Hodeidah, le grand port sur la mer Rouge, tandis qu'Aden demeure contrôlé par le Conseil de Transition du Sud, et son arrière-pays disputé par des groupes rivaux, localistes ou islamistes, soutenus par Abou Dhabi. La rivalité entre les Emirats Arabes Unis et l'Arabie Saoudite s'est même transposée sur l'île yéménite de Socotra, gardienne de l'accès à la mer Rouge, que les Emirats ont de fait annexée. Cette rivalité s'étend même le long de la côte du Hadramaout, où l'Arabie cherche à obtenir un débouché maritime pour sa production pétrolière<sup>5</sup>.

La rivalité entre Riyad et Abu Dhabi s'est traduite par le rejet de l'adhésion des Emirats Arabes Unis à l'"Organisation des pays riverains de la mer Rouge", créée en janvier 2020 sous l'égide de Riyad. Une organisation sensée illustrer la prépondérance revendiquée par Riyad sur l'ensemble du bassin ; mais le rejet des candidatures des Emirats arabes Unis et de l'Éthiopie, au prétexte que ces deux États n'étaient pas des riverains au sens strict du terme, a dévoilé la volonté de l'Arabie Saoudite d'y imposer une domination sans partage. L'Égypte, à l'initiative de ce projet, envisagé comme un pendant au Conseil de Coopération des États Arabes du Golfe, en a été détrônée : Jeddah a été imposée comme siège à la place du Caire. Le projet semble donc avorté, deux ans après sa proclamation, et reste comme un symbole de la maladresse de l'Arabie Saoudite dans sa relation avec son voisinage, à l'heure où elle cherche à tourner ses efforts en direction de la mer Rouge.

### **La Corne de l'Afrique, une stabilisation sans cesse reportée**

Le contrôle de l'entrée de la mer Rouge par l'océan Indien reste un enjeu géostratégique majeur. Il est désormais assuré à partir de la rive africaine, où Djibouti abrite les forces terrestres, aériennes et navales d'une quinzaine de nations. Sa fonction s'étend bien au-delà de la liberté de navigation, naguère menacée par la piraterie issue des côtes somaliennes :

- pour les États-Unis installés au camp Lemonnier, l'Africom a en outre en charge le pilotage de la surveillance et de la gestion du déploiement militaire américain sur le continent ;
- pour la Chine, la première base maritime outremer assure la protection des Nouvelles routes maritimes de la Soie, tant vers la rive africaine de l'océan Indien que vers la mer Rouge; elle protège également les investissements et le commerce chinois en direction de la Corne de l'Afrique et du cœur du continent: la Chine a implanté à Djibouti un véritable écosystème intégré de transit et de transport de/vers l'Éthiopie : terminal de porte-conteneurs de Doraleh, voie ferrée, etc., tout en mettant le gouvernement local sous sa coupe financière ...;
- pour la France, Djibouti demeure le pivot de sa projection militaire vers les territoires français de l'océan Indien.

La déconvenue de Dubaï Port World, évincée du terminal de porte-conteneurs de Doraleh, Djibouti l'a conduite à se reporter sur l'aménagement du port de Berbéra, au Somaliland voisin, pour en faire une voie d'accès concurrente vers l'hinterland éthiopien, et d'autres havres secondaires, comme Bosaso, capitale de l'État fédéré du Puntland. Au nord de Djibouti, les Emirats Arabes Unis avaient repris la baie d'Assab, abandonnée par le Qatar, pour en faire la base arrière de leur projection militaire au Yémen. Coupée du hinterland éthiopien, elle a été à nouveau délaissée dès le retrait des Emirats du conflit yéménite<sup>6</sup>.

#### *Le fiasco éthiopien, ou la fin du rêve d'un pôle régional de croissance*

L'espoir de dissoudre les contradictions éthiopiennes dans la prospérité économique s'est brisé sur la détermination des dirigeants du Tigray People's Liberation Front à restaurer leur emprise sur l'ensemble de l'empire. Mais la dévastation du Tigré depuis novembre 2020 par les forces conjuguées d'Addis et d'Asmara, ainsi que l'appel aux milices ethniques Oromo et Amhara, a ouvert la boîte de Pandore de la "fédération ethnique", creuset de rivalités et de frustrations inextinguibles. Les pertes humaines et la destruction des infrastructures de cette province, sont un gage de tension durable au sein de l'ensemble éthiopien, traversé par de multiples conflits locaux à base ethnique.

La mise en eau du Grand barrage de la Renaissance doit cependant assurer la fourniture d'électricité à toute la Corne de l'Afrique, donc une interdépendance, qui pourrait se révéler facteur de paix ou du moins de réduction des tensions intra-régionales. Mais la tension qu'a suscitée la construction de cet ouvrage est venue illustrer des rivalités inexpiables au niveau régional, comme celle qui oppose l'Égypte à l'Éthiopie, et la fragilité des constructions étatiques de la Corne, encore vulnérables aux clivages internes et aux interventions extérieures.

#### *Le Soudan, une nouvelle porte d'entrée vers le cœur du continent africain*

---

<sup>5</sup> selon l'agence de presse officielle houthiste Saba <https://www.saba.ye/fr/news3079351.htm>

<sup>6</sup> ce qui peut amener à relativiser l'intensité du "jeu de go" imaginé par les observateurs, autour de la conquête de points d'appui côtiers par des puissances rivales, sur la rive africaine de la mer Rouge.

La "transition démocratique" soudanaise a débouché en octobre 2021 sur une reprise en mains par l'armée et l'"Etat profond" islamo-mafieux de l'ancien régime. Le pays, désormais le 2ème producteur d'or sur le continent africain, est désormais soumis, derrière le paravent de l'armée régulière soutenue par Le Caire et Abou Dhabi, aux Forces de Soutien Rapide (FSR) de Mohamed Hamdan Dagalo, dit Hemedti, un aventurier longtemps soutenu par Riyad. La situation politique et sociale du Soudan, en proie à une profonde crise économique et financière, et des manœuvres de déstabilisation extérieures, n'est pas redressée, malgré la levée des sanctions financières américaines en échange de la reconnaissance d'Israël en novembre 2020.

Celle-ci a éclipsé l'entrée en scène de la Russie, à travers le groupe Wagner, appelé en renfort pour mater le soulèvement populaire dès ses débuts, puis introduit au Darfour dès 2020 par la Russie en quête d'un accès sécurisé à la Centrafrique, à partir de la Cyrénaïque tenue par le maréchal Haftar, contournant ainsi les forces françaises du Tchad.

La Russie compte maintenant établir une base à Port-Soudan<sup>7</sup>, à la fois pour réaliser son objectif séculaire d'accès aux mers chaudes, à partir de la Crimée et de la mer d'Azov, et pour accéder directement au cœur de l'Afrique.

Le rapprochement de la Russie avec les pays riverains de la mer Rouge ne se limite pas au Soudan ; il est une réponse au désengagement américain annoncé depuis la présidence Obama, et se décline également auprès d'alliés traditionnels de l'Occident, comme l'Arabie Saoudite, autre géant pétrolier ou l'Egypte, clé du canal de Suez, et les Emirats Arabes Unis<sup>8</sup>.

### **Au nord de la mer Rouge, une convergence de dynamiques de paix ?**

Contrastant avec les évolutions au sud de la mer Rouge, incertaines, voire menaçantes pour la stabilité régionale, des dynamiques plus positives semblent se dessiner, des rives du canal et du golfe de Suez à celles du Sinaï et du golfe d'Aqaba, de part et d'autre du Sinaï.

Entre Israël, la Jordanie et l'Egypte, une coopération sécuritaire et économique est en place de longue date, qu'il s'agisse du contrôle des migrants africains au blocus de Gaza, du tourisme balnéaire sur les rives du golfe d'Aqaba à la gestion des gisements de gaz *off shore* en Méditerranée orientale. Sans oublier la lutte contre les rebelles des tribus du Nord-Sinaï affiliés au groupe "Etat islamique"<sup>9</sup>.

Le canal de Suez, rente indispensable au budget égyptien, demeure un maillon vital du commerce mondial. Mais les zones franches industrielles et commerciales de Port-Saïd sur la Méditerranée et de Suez sur la mer Rouge, n'ont pas apporté le million d'emplois annoncés<sup>10</sup>. Et la principale ressource des rives du nord de la mer Rouge demeure le tourisme balnéaire hivernal, venu en grande partie de l'ex-URSS. Une manne aujourd'hui tarie, la crise du COVID ayant désormais fait place à la guerre en Ukraine.

La mer Rouge, du golfe de Suez au golfe d'Aqaba, apparaît comme excentrée par rapport aux centres de peuplement et aux pôles d'activité des pays riverains. Mais la contribution de ces accès maritimes aux PIB nationaux est cruciale, et pourrait donner matière à une coopération mutuellement bénéfique, au lieu de la concurrence ou des doublons observés entre les zones franches industrielles et commerciales qui s'y côtoient.

C'est ainsi que le projet NEOM, situé l'entrée du golfe d'Aqaba, ignore superbement ses voisins, en dépit du pont maritime en construction à l'entrée du détroit de Tiran<sup>11</sup>, tandis que la "diplomatie scientifique" promue par la Suisse autour de l'étude des supercoraux de la mer Rouge, avec la collaboration de savants israéliens et des pays voisins, ne rencontre qu'indifférence auprès des opinions publiques des pays visés<sup>12</sup>.

La mer Rouge demeure ainsi un axe névralgique des échanges internationaux, où la présence militaire de multiples acteurs ne compense pas le manque de prise en compte globale en faveur d'un développement équilibré, gage d'une stabilité indispensable.

---

7 <https://fmes-france.org/arnaud-peyronnet-le-soudan-nouvelle-porte-dentree-de-la-russie-vers-lafrrique-et-locean/>  
[https://www.lepoint.fr/afrique/au-soudan-la-russie-renforce-son-emprise-11-03-2022-2467778\\_3826.php](https://www.lepoint.fr/afrique/au-soudan-la-russie-renforce-son-emprise-11-03-2022-2467778_3826.php)

8 <http://www.slate.fr/story/225930/arabie-saoudite-emirats-arabes-alliance-russie-etats-unis-guerre-ukraine>

9 [https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/89-jihadistes-tues-dans-le-sinaï-egypte-toujours-en-guerre-contre-lei-dans-le-nord-du-pays\\_4724931.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/89-jihadistes-tues-dans-le-sinaï-egypte-toujours-en-guerre-contre-lei-dans-le-nord-du-pays_4724931.html)

10 <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/oceans-et-mondialisation/corpus-documentaire/canal-de-suez-strategique>

11 <http://kapitalis.com/tunisie/2017/06/26/detroit-de-tiran-un-pont-trop-loin/>

12 <http://alinejaccottet.com/2021/06/26/mission-scientifique-en-mer-agitee/>